

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 11
le 13 mars 1985

| | |
|---|---|
| Le Salon du monde des affaires et un supermarché de l'invention | 1 |
| Lithoprobe fournira un portrait de la lithosphère | 3 |
| Montréal et Boston reliées électroniquement | 4 |
| Un aéroglisseur contrôle la débâcle | 4 |
| Vente d'équipement en Chine | 4 |
| Médaille de bronze aux Jeux universitaires d'hiver | 4 |
| Les Rocheuses canadiennes, site du patrimoine mondial | 5 |
| La chronique des arts | 7 |
| Nouvelles brèves | 8 |

Le Salon du monde des affaires et un supermarché de l'invention

Le premier Salon du monde des affaires a récemment accueilli à Montréal 25 000 gens d'affaires désireux de s'informer et d'informer, avec l'objectif de créer un climat économique plus dynamique.

M. Serge Martin, qui est, avec l'Université populaire, l'instigateur de ce salon, mentionnait que, tous les 20 mois, la quantité d'information disponible double dans le monde et que les gens d'affaires doivent saisir toutes les occasions qui leur sont offertes pour se tenir au courant.

La présidence du salon, confiée à M. Jean-Claude Delorme, président de Téléglobe Canada, a permis de mettre l'accent sur les communications en valeur. Cette entreprise, la plus rentable parmi les sociétés fédérales de la Couronne, participe à un réseau mondial de télécommunications.

Le salon, auquel participaient 150 exposants et au cours duquel 500 conférences ont été prononcées, visait à traduire en termes concrets des concepts abstraits.

De plus, cet événement avait trois

objectifs. Il s'était d'abord donné pour but d'informer, ce qui permettra, espère-t-on, de « réduire le temps s'écoulant entre l'émergence d'une idée et son application industrielle sur les marchés », en mettant en contact les inventeurs, qui sont souvent des solitaires, les gens d'affaires et les industriels, dont l'action est l'un des points forts.

En second lieu, on a voulu faire la démonstration du savoir-faire québécois, avec ce qu'on appelle « un supermarché de l'invention » auquel participaient des inventeurs-artisans. On avait regroupé également des représentants des principaux laboratoires industriels du Québec dont les travaux, souvent mal connus, pourraient faire avancer le développement technologique si des rapports plus étroits existaient entre eux et les industriels.

Enfin, on s'est penché sur le commerce international dont l'importance n'est niée par personne. Un communiqué diffusé au salon par le ministère du Commerce extérieur mentionne que les ventes de 2 000 PME



Le ministre Bernard Landry (à droite sur la photo) a remis une œuvre du verrier québécois Olivier Ferland au lauréat du prix Stimulexport, M. Michel Robert, président d'Electromed International Ltée, de Saint-Eustache.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



MM. Alain Allard (photo à gauche), directeur du marketing de Gestion Électromec inc., d'Ancienne Lorette, et Denis Wood, président et chef de la direction des Papiers peints Berkley inc, de Sherbrooke, ont reçu une mention d'honneur à l'issue du concours du prix Stimulexport 1985.

québécoises dans plus de 150 pays atteignent aujourd'hui 20 milliards de dollars.

Le Salon du monde des affaires soulignait en outre la montée des femmes chefs d'entreprise en présentant ce phénomène comme le fait marquant des années 80. « Actuellement, expliquait-t-on, 60 % des nouvelles compagnies sont créées par des femmes et elles réussissent mieux que les hommes ». Pendant ce salon, 25 femmes ont révélé comment elles dirigent avec succès leur entreprise.

Le salon avait choisi 10 thèmes particuliers : les 100 messages publicitaires les plus efficaces, la révolution de l'ordinateur personnel, les trente-six moyens d'exporter, les femmes en affaires, la réussite dans le commerce de détail, les 25 meilleures promotions québécoises, l'art de diriger, 50 stratégies de négociation, les techniques de vente et le bureau de l'avenir.

Le prix Stimulexport accordé à Electromed International Ltée

Par ailleurs, une petite entreprise de Saint-Eustache (Québec) a obtenu le premier prix décerné par le gouvernement du Québec pour souligner les efforts déployés par la petite et moyenne entreprise (PME) sur les marchés d'exportation. C'est M. Bernard Landry, ministre du Commerce extérieur du Québec, qui était chargé de remettre le premier prix à la compagnie lauréate.

Electromed International Ltée, fabricant d'appareils à rayons X, a obtenu le prix Québec Stimulexport 1985. L'aide technique et financière (100 000 \$) qui accompagne le prix servira à la mise au point du marketing

de la compagnie pour les marchés étrangers.

Le concours Stimulexport s'adressait aux PME dont le chiffre d'affaires dépasse un million de dollars et qui font de l'exportation depuis moins de trois ans. En tout, 55 PME ont soumis leur candidature au concours. La présentation d'un plan de marketing bien conçu pour les marchés internationaux était un critère clef dans la sélection de la PME gagnante.

La compagnie lauréate, fondée en 1982, fabrique des appareils de radiologie médicale et de sécurité : appareils servant à l'inspection des bagages dans les aéroports, régulateurs et interrupteurs de haute tension et générateurs complets de rayons X utilisés en radiologie cardio-vasculaire. Parmi les projets qu'Electromed compte réaliser à court terme, on note des générateurs à haute fréquence pour un système de radiologie médicale générale et des appareils de surveillance cardio-respiratoire.

La compagnie emploie actuellement 35 personnes et entend doubler son personnel d'ici trois ans. Les exportations d'Electromed ont représenté 95 % de son chiffre d'affaires global en 1984, contre 20 % seulement en 1982. L'entreprise exporte ses produits aux États-Unis, en Europe et dans les autres provinces du Canada.

Mentions d'honneur

La compagnie Gestion Électromec inc. d'Ancienne Lorette, près de Québec, a reçu l'une des deux mentions d'honneur lors de la remise du prix Stimulexport 1985.

Il s'agit d'une société privée, fondée en 1977 à Chicoutimi, qui s'est d'abord

spécialisée en électronique maritime. La société a changé d'orientation en 1980 pour révolutionner le secteur de haute technologie du contrôle de la qualité grâce à des systèmes en essais non destructifs utilisant la technique des courants de Foucault. Gestion Électromec fabrique actuellement deux appareils : une version laboratoire, le TC 1200, et un modèle portatif, le TC 1200P.

Le contrôle de la qualité constitue maintenant un élément de gestion (production et marketing) essentiel aux fabricants. Il leur permet de déceler à temps les erreurs dans la production, et partant, de diminuer leurs coûts, tout en leur fournissant un argument de vente déterminant auprès de la clientèle. De plus en plus, en effet, les clients exigent cette garantie avant de passer une commande. L'exploitation de ce secteur promet donc d'être rentable.

Non seulement il existe un marché mondial pour les appareils de Gestion Électromec inc., mais les études de marché effectuées par cette société démontrent que sa nouvelle technologie lui assure une avance appréciable sur ses concurrents.

Quatre ans de recherches, l'utilisation de l'ordinateur, une entente avec IBM, des avantages concurrentiels comme l'obtention de résultats constants et une interprétation plus efficace et plus fiable des données, des appareils éprouvés dans des entreprises internationales et un prix défiant la concurrence : voilà pour les étapes préalables à l'exportation.

En 1984, Gestion Électromec inc. abordait la commercialisation nationale et
(suite à la page 8)

Lithoprobe fournira un portrait de la lithosphère

Que se passait-il dans l'île de Vancouver il y a 400 millions d'années ? La réponse à cette question et à de nombreuses autres soulevées par les phénomènes cataclysmiques qui ont donné naissance à la masse continentale canadienne pourrait bientôt être connue grâce à l'une des plus ambitieuses études des profondeurs du sous-sol jamais entreprises en territoire canadien.

L'étude Lithoprobe, initiative parrainée par le ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources et par le Conseil national de recherches en sciences naturelles et en génie, permettra au cours des quatre prochaines années de dresser une carte schématique tridimensionnelle d'une partie de la lithosphère continentale canadienne, qui est constituée de l'écorce terrestre et d'une partie du manteau supérieur; son épaisseur varie entre 70 et 100 km.

Des scientifiques du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et de diverses universités se consacrent depuis nombre d'années à l'étude du sol canadien mais, au début des années 80, l'apparition d'une foule de nouvelles techniques de levés et d'analyses, ainsi que l'urgence de répertorier les ressources minérales du pays, ont rendu évident le besoin d'une étude en plus grande profondeur du sous-sol canadien. C'est dans ce contexte que le projet Lithoprobe a vu le jour.

Alors que les techniques traditionnelles permettaient d'obtenir des données précises sur la composition du sol jusqu'à un ou deux kilomètres de profondeur, Lithoprobe vise à déterminer la configuration du sous-sol à des profondeurs de 20 km et plus. Puisque des levés à de telles profondeurs sont très complexes et coûteux, il a été nécessaire de choisir avec soin les emplacements.

Les recherches ont débuté l'an dernier, dans l'île de Vancouver. Dans le cadre de cette entreprise quinquennale, des travaux auront également lieu dans les environs de Kapuskasing, dans la région de l'Abitibi, dans le bassin de Sudbury, dans les Rocheuses, à Terre-Neuve, dans le bassin de Williston des Prairies, et peut-être ailleurs.

Le mystère entourant les origines de l'île de Vancouver et le mouvement de deux énormes plaques formant la croûte terrestre qui se rencontrent au large de la Colombie-Britannique a incité les scientifiques à choisir ce secteur de la côte ouest pour la première phase de leur recherche. Cette première étude, faite près de Bamfield, sur la côte occidentale de l'île de Vancouver, consistait à acquérir des données sur les profondeurs de la Terre. Pour ce faire, les scientifiques

ont utilisé de lourds camions munis de vérins hydrauliques. Chacun des véhicules était doté d'une plaque métallique qui pouvait être pressée sur le sol. Un système à air comprimé permettait de faire vibrer ces plaques et donc de transmettre des ondes de choc dans le sol. Les ondes de choc réfléchies dans les profondeurs de la Terre ont été captées par des géophones disposés en ligne sur plusieurs kilomètres. Le dispositif dont était muni chaque camion et les géophones étaient reliés à un ordinateur central qui contrôlait la séquence des mouvements de vibration. Puisque la vitesse à laquelle se déplacent les ondes dépend de la densité et de l'élasticité des roches, les données provenant de ces levés sismiques permettent de dresser un profil tridimensionnel du sous-sol.

Les résultats de cette première étape jetteront un peu plus de lumière sur les origines de l'île de Vancouver. Certains travaux scientifiques antérieurs laissent en effet supposer que l'île pourrait être d'une origine différente de celle de la masse continentale canadienne. Les scientifiques espèrent aussi obtenir de nouvelles données sur la tectonique des plaques dans ce secteur. La lithosphère, en effet, n'est pas une masse uniforme; elle est constituée, un peu comme un casse-tête, d'énormes plaques qui font pression les unes sur les autres. Les failles, comme celle qui longe la côte de la Colombie-Britannique, sont des points de rencontre des plaques tectoniques. Les travaux scientifiques entrepris dans ce secteur de la côte ouest au cours des dernières années indiquent que la plaque océanique du Pacifique plonge sous la plaque continentale, sous l'île de Vancouver. Certains

spécialistes estiment que ce phénomène de subduction a pris fin il y a des millions d'années; d'autres estiment que le mouvement se poursuit encore aujourd'hui. Les données issues de la première phase de Lithoprobe devraient permettre de trancher cette question.

On procédera à des levés sismiques semblables à ceux que l'on a effectués dans l'île de Vancouver en d'autres emplacements désignés au cours des prochaines années. Les spécialistes auront aussi recours à d'autres techniques — études de sismique-réfraction, levés géomagnétiques et électromagnétiques, etc. — qui exigeront le concours de scientifiques de plusieurs disciplines reliées aux sciences de la Terre.

On prévoit des forages dans le cadre de la dernière phase de recherche. Si les carottes tirées des entrailles de la Terre fournissent des informations très précises, la technique des forages est par contre très coûteuse. Le coût d'un forage de deux ou trois kilomètres de profondeur peut dépasser le million de dollars.

Lithoprobe s'inscrit dans une vaste étude de la lithosphère menée à l'échelle internationale : des scientifiques des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Union Soviétique procèdent actuellement à des expériences semblables à celles qui sont effectuées au Canada.

Une meilleure compréhension de la lithosphère continentale aura des retombées économiques importantes. En effet, comme les connaissances géologiques actuelles permettent de conclure que certains minéraux sont présents dans des formations rocheuses précises, les découvertes faites dans le cadre de l'étude guideront les recherches futures concernant les métaux et les hydrocarbures dont le Canada a besoin pour assurer son avenir économique.



De lourds camions munis de vérins hydrauliques et dotés d'une plaque métallique possèdent un système à air comprimé qui fait vibrer la plaque et transmet des ondes de choc dans le sol.

Montréal et Boston reliées électroniquement

Un lien électronique entre les Bourses de Montréal et de Boston sera inauguré prochainement et constituera la pierre angulaire de plusieurs autres prises d'initiative de la Bourse de Montréal sur le plan international. M. Pierre Lortie, président-directeur général de l'institution boursière montréalaise a expliqué que la Bourse de Montréal avait le « système automatisé d'exécution des

ordres le plus perfectionné en Amérique du Nord », c'est-à-dire le système « Morre ». Selon lui, c'est en raison de cette supériorité technologique que la Bourse de Boston a choisi Montréal pour assurer sa présence sur le marché canadien. Le système Morre, permet d'exécuter en moins de 30 s une transaction venant de n'importe quelle région d'Amérique du Nord ou d'Europe.

Un aéroglisseur contrôle la débâcle



Grâce aux aéroglisseurs utilisés pour briser la glace, des inondations sont évitées sur les rivières longeant le Saint-Laurent.

Le ministère de l'Environnement du Québec procédait récemment au déglacage de la rivière des Mille-Îles dans le but de réduire les risques d'inondations dans le nord-est de Montréal. Fait assez inusité, c'est un aéroglisseur géant qui a fait office de brise-glace pour cette opération.

Le capitaine Daniel L'heureux, de la Garde côtière canadienne, est assis aux commandes de l'aéroglisseur : « Ce n'est pas une mince affaire de piloter cet aéroglisseur, dit-il, un mastodonte de 40 tonnes, le seul du genre au Québec. Notre engin est muni de commandes semblables à celles d'un avion et bénéficie même d'un radar pour le guider lorsque les conditions de visibilité sont mauvaises. »

C'est la troisième année consécutive qu'Environnement Québec fait appel à l'aéroglisseur de la Garde côtière pour procéder au déglacage des rivières Châteauguay, L'Assomption, des Mille-Îles et des Prairies.

Il s'agit d'une opération préventive qui a pour but d'éviter la formation d'embâcles vers le début du mois d'avril.

Autrefois, on utilisait la dynamite.

Selon M. Roy, ingénieur à Environnement Québec, le dynamitage des glaces était stressant pour les riverains car l'impact de l'explosion causait parfois des fissures dans les fondations des maisons. Avec l'aéroglisseur, par contre, tout se passe en douceur.

« Les riverains viennent souvent nous remercier car ils savent que notre travail évite des inondations », explique-t-il.

Lorsqu'il part à l'attaque d'une nouvelle étendue de glace, l'engin se place dans l'eau située en aval de la rivière. De là, il se dirige lentement vers la glace et crée une vague. Lorsque celle-ci heurte la glace, elle pénètre sous la surface. La vague étant suivie d'un creux d'air, la glace est alors suspendue dans le vide. Comme elle ne peut pas supporter son propre poids, elle se casse, tout simplement.

Cette année, le travail de déglacage était rendu plus difficile par la formation de frasil sous la glace. Ces cristaux empêchent les banquises de suivre le courant. La glace reprend donc peu de temps après.

Vente d'équipement en Chine

Un contrat de 8,14 millions de dollars pour la vente de biens et de services canadiens vient tout juste d'être conclu avec la République populaire chinoise.

Ce contrat porte sur la vente d'équipement de postes électriques (y compris des services de supervision de la construction, d'essai et de formation) par deux exportateurs du Québec, à la China National Technical Import Corporation de Pékin, pour trois installations de transport d'énergie électrique dans la région septentrionale de la Chine.

De plus, selon les termes de l'entente, la vente inclut des réacteurs shunt, des transformateurs de courant et des transformateurs de tension provenant de la compagnie ASEA Inc. de Montréal, ainsi que des disjoncteurs fabriqués par une entreprise de Laprairie (Québec), Cégélec Industrie Inc.

Médaille de bronze aux Jeux universitaires d'hiver

L'équipe masculine canadienne de relais 4X10 km, grâce à l'excellente performance de Wayne Dustin de Sault-Sainte-Marie (Ontario) au cours de la deuxième étape, a remporté la médaille de bronze aux Jeux universitaires de Belluno (Italie). Le Canada reçoit ainsi sa première médaille en ski de fond dans une épreuve internationale.

L'équipe canadienne, composée d'Alain Masson, de Laval (Québec), Owen Spence, de Regina (Saskatchewan), et Benoît Létourneau, de Mont-Rolland (Québec), a réalisé un temps combiné de 1h40 min 26,5 s.

Le Canada détenait la première position à mi-chemin de la course.

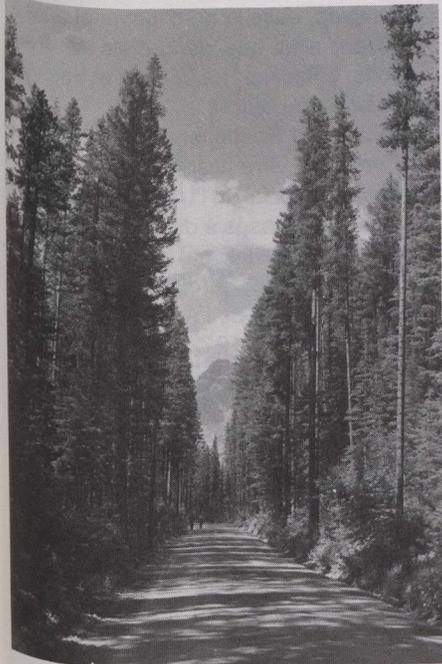
Masson, qui s'est classé cinquième dans l'épreuve individuelle du 15 km, a permis à son équipe de se hisser en troisième place malgré une chute lors de la première étape. Il a réalisé un temps de 25 min 02,4 s pour ses 10 km.

Dustin a ensuite effectué une excellente deuxième étape (le Canada se plaçait en tête au treizième kilomètre de la course); au cours des sept kilomètres suivants, il s'est assuré une avance d'une minute sur ses poursuivants. Son temps de 24 min 36,2 s est le deuxième parmi les plus rapides de la journée.

Dans le relais féminin 3X5 km, l'équipe canadienne formée de Joan Groothuysen, d'Edmonton (Alberta), Jane Vincent, de Mississauga (Ontario), et Josée Bertrand, de Saint-Jérôme (Québec), s'est classée cinquième avec un temps de 48 min 07,80 s.

Les Rocheuses canadiennes, site du patrimoine mondial

Les parcs des montagnes Rocheuses canadiennes ont été désignés site du patrimoine mondial par le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco qui s'est réuni, en novembre dernier, à Buenos Aires.



« L'avenue du pic neigeux » sur la route du lac d'Émeraude dans le parc national Yoho.

Quatre parcs nationaux de l'Alberta et de la Colombie-Britannique sont établis dans les Rocheuses canadiennes. Il s'agit des parcs de Banff, Jasper, Yoho et Kootenay. Ils attirent environ neuf millions de visiteurs qui viennent chaque année pour admirer ces sites naturels d'une rare beauté. Les Rocheuses offrent aussi des occasions uniques de jouir de la nature et

de découvrir qu'il importe de préserver le patrimoine naturel du Canada.

Figurent sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco les biens culturels et naturels d'une valeur universelle exceptionnelle. Les biens proposés doivent : être des exemples remarquables des grands stades de l'évolution de la Terre, de processus géologiques en cours, de l'évolution biologique et de l'interaction entre l'homme et son environnement naturel, de phénomènes particuliers, de formations ou de caractéristiques naturelles extraordinaires, ou encore, des endroits d'une beauté exceptionnelle; et enfin, contenir d'importants habitats naturels où survivent des espèces animales ou végétales menacées qui ont une valeur universellement reconnue.

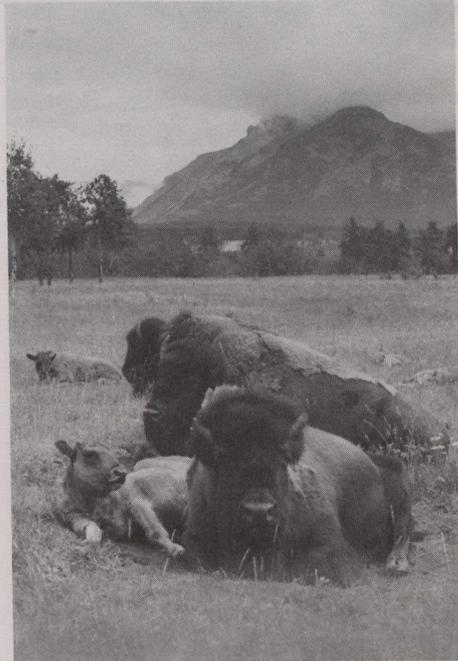
Les Rocheuses canadiennes remplissent donc toutes les conditions nécessaires pour être classées site du patrimoine mondial. Il est à noter que les schistes argileux de Burgess du parc national Yoho, ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial dès 1980 car ils sont l'un des sites fossilifères les plus importants du monde.

Premier parc national

Établi en 1885, le parc national de Banff était le premier de son genre au Canada. En 1985, on célèbre le centième anniversaire de sa création. Situé à 130 km à l'ouest de Calgary (Alberta), sur la route transcanadienne, le parc de Banff attire plus de trois millions de visiteurs chaque année. Il est renommé pour ses excellentes installations et ses paysages d'une beauté extraordinaire.

Les voyageurs peuvent se rendre en cabine téléphérique jusqu'au sommet de

montagnes atteignant 2 500 m. De là, ils peuvent voir des sculptures de grès, des sources thermales, des glaciers, des lacs couleur de jade et d'un bleu laiteux, ainsi qu'une très grande variété d'animaux et de paysages sauvages. Des pistes de ski vertigineuses et pittoresques, célèbres



Bisons dans le premier parc national du Canada, Banff.

dans le monde entier, défient les alpinistes les plus expérimentés.

Une douzaine de terrains de camping sont à la disposition des visiteurs qui veulent y dresser leur tente ou y installer leur remorque. La ville de Banff offre tout un choix de chambres d'hôtels.

Un riche passé

Le parc national Jasper, qui a reçu son nom de Jasper Hawes, exploitant de poste de traite, a une histoire haute en couleur où prédominent le commerce des fourrures et les aventures indiennes.

Situé à 370 km à l'ouest d'Edmonton (Alberta), Jasper est l'une des plus vastes régions naturelles du continent nord-américain. Le parc, adjacent à celui de Banff partage avec celui-ci des chaînes de montagnes et des glaciers, ainsi que la promenade des champs de glace dont les panoramas sont parmi les plus beaux et les plus impressionnants du monde.

Environ 1 000 km de pistes situées dans ses vallées montagneuses attendent l' amateur de randonnées en pleine nature. Les excursionnistes peuvent faire halte pour la nuit et camper dans un cadre tout à fait naturel (emplacements réservés au « camping sauvage » interdits aux voitures) ou



Le lac Mary, dans le parc national Yoho, situé au cœur des montagnes Rocheuses.

sur des terrains aménagés qui offrent aux caravanes l'électricité, l'eau et les égouts.

Au cœur des Rocheuses

Le parc national Yoho, situé à environ 95 kilomètres au nord-ouest de Banff sur la route transcanadienne, se trouve au cœur des principales chaînes des Rocheuses canadiennes. De hautes cimes, des lacs glaciaires, des forêts vierges, des vallées spectaculaires, de puissantes chutes d'eau et des prairies alpines émaillées de fleurs sauvages pendant l'été, on peut découvrir tout cela dans ce parc ainsi nommé d'après un mot d'origine cri qui exprime la crainte et l'émerveillement.

Les chutes Takakkaw, les plus hautes du Canada et parmi les plus élevées du monde, ainsi que le pont naturel taillé dans le roc qui enjambe la rivière du Cheval-qui-rue, font partie des nombreuses attractions uniques du parc. Les tunnels en spirale de la Grande Colline, près de Field, rappellent l'époque passionnante de la construction du chemin de fer dans la région du col du Cheval-qui-rue.

Les campeurs doivent franchir à pied la courte distance qui mène au terrain de camping des chutes Takakkaw, si populaire qu'on ne peut y séjourner plus de quatre jours. Ceux qui se rendent au terrain de camping du lac O'Hara doivent parcourir 13 km à pied ou prendre un autocar privé. Enfin, les visiteurs peuvent aussi être hébergés dans des établissements commerciaux.

Un parc riche en attractions spéciales

Le parc national Kootenay, situé à environ 888 kilomètres au nord-est de Vancouver, en Colombie-Britannique, est également riche en paysages et en attractions uniques.



La raquette est un sport d'hiver populaire dans le parc national Kootenay, en Colombie-Britannique.

À l'entrée nord du parc, le long de la route Banff-Windermere, se trouvent les « pots de peinture ». Ces couches d'ocre procuraient aux Indiens kootenay la base de la peinture vermillon qu'ils utilisaient pour décorer leur corps et leurs tentes.

Le long de la route panoramique, on observe des couloirs d'avalanche, des dépôts naturels de sel que les animaux viennent lécher, des chutes d'eau, et des chèvres des Rocheuses qui escaladent les pentes abruptes du mont Wardle.

Des pistes conduisent à des glaciers suspendus, à des lacs de montagne et à des gorges profondes dans l'arrière-pays. Le complexe nautique de Radium Hot

Springs offre, à longueur d'année, la possibilité de nager et de se baigner dans les eaux thermales.

Kootenay a un climat moins rigoureux que les autres parcs des montagnes Rocheuses, particulièrement dans le sud où les étés sont chauds, les hivers tempérés, et les précipitations faibles. On y trouve des terrains de camping, dans le parc même et dans le voisinage, ainsi que des hôtels en divers endroits, à Radium Hot Springs et Vermilion Crossing entre autres.

Le site des Rocheuses est le neuvième au Canada à être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Les autres sites ont été classés à divers moments : la réserve du parc national de Nahanni dans les Territoires du Nord-Ouest et le parc historique national de l'Anse-aux-Meadows à Terre-Neuve, en 1978; le parc provincial Dinosaur en Alberta et la réserve du parc national de Kluane au Yukon, en 1979; les schistes argileux de Burgess dans le parc national Yoho en Colombie-Britannique, en 1980; le parc provincial de l'île Anthony en Colombie-Britannique et le précipice à bisons Head-Smashed-In en Alberta, en 1981; le parc national Wood Buffalo qui s'étend en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest, en 1983.

Exposition itinérante

Mme Blais-Grenier, ministre fédéral de l'Environnement a inauguré une exposition itinérante du centenaire des parcs nationaux afin de permettre aux Canadiens, de l'Atlantique au Pacifique, de revivre les cent ans de conservation de leur patrimoine.

L'exposition, qui a débuté à la Foire royale d'hiver de Toronto le 8 novembre (suite à la page 8)



Le lac Edith et le mont Pyramide, dans le parc national Jasper.



Ski de randonnée sur l'une des pistes du parc national de Banff.

Une exposition consacrée aux livres d'artistes

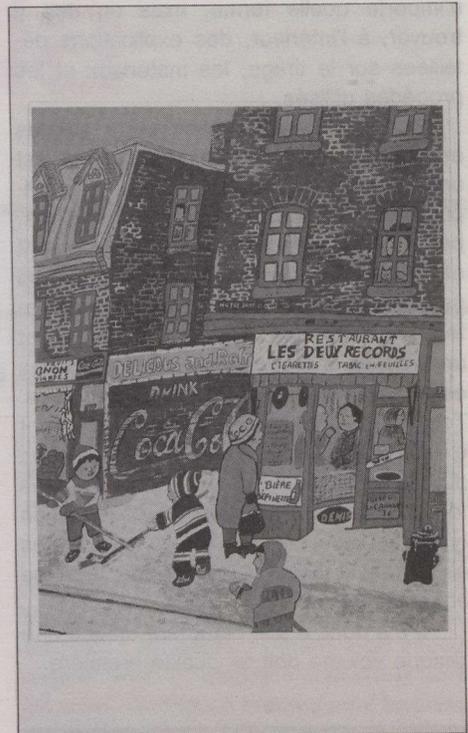
La quatrième exposition de la série « Made in Canada » est présentée à la Bibliothèque nationale jusqu'au 24 mars. Comme par le passé, elle réunit des livres contenant des

illustrations exécutées par des artistes et graveurs canadiens de renom.

Pour l'occasion, 31 ouvrages, des éditions de petit format à tirage limité aux portefeuilles en gros caractères, ont été choisis parmi les livres d'artistes conservés à la Bibliothèque nationale. Ce type de réalisation gagne en popularité. Au Québec, province où la plupart des livres d'artistes sont réalisés, 24 de ces livres ont paru pendant les années 50, et 32 pendant les années 60. Depuis quelques années, ces publications ont connu un réel essor : de 1972 à 1980, près de 23 livres ont été publiés en moyenne par année.

Les 22 artistes choisis pour présenter ces ouvrages sont : Archambault, Patricia Askren, Léon Bellefleur, Louis-Pierre Bougie, Rita Briansky, Monique Charbonneau, Roland Giguère, Ken Danby, Carl Heywood, Kenojuak, Pitseolak, John Snow, Roslyn Swartzman, Janine Leroux-Guillaume, Henri Masson, Mario Merola, Marie-Jeanne Musiol, Indira Nair, Morton Rosengarten, Albert Rousseau, Miyuki Tanobe et Gérard Tremblay.

Le célèbre relieur québécois Pierre Ouvrard a confectionné bon nombre des reliures et emboîtages exposés, tandis que les textes de plusieurs livres ont été imprimés à la main par l'imprimeur montréalais bien connu, Pierre Guillaume. Les artistes ont choisi des techniques et des styles très variés : lithographie, gravure, eau-forte, taille-douce, xylographie et sérigraphie. Plusieurs textes sont dus à la plume d'écrivains aussi connus que Gaston Miron, Fernand Ouellette et Jacques Brault.



Miyuki Tanobe, estampe tirée de *Bonheur d'occasion*, roman de Gabrielle Roy.

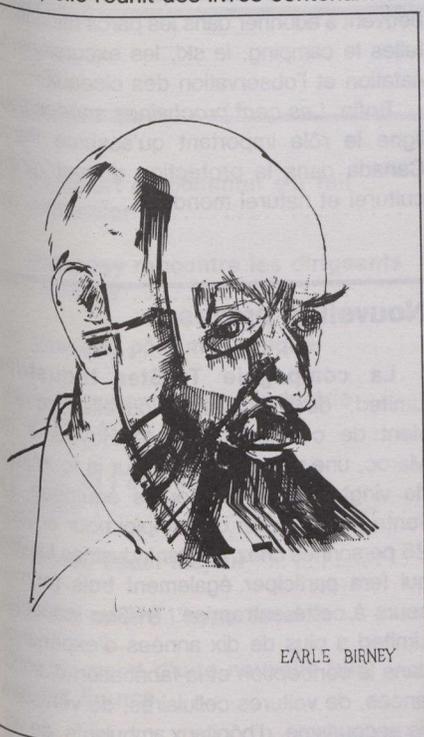
L'exposition réunit des œuvres extraites d'un album renfermant les portraits de plusieurs écrivains, dont Alden Nowlan, Earle Birney et Michael Ondaatje, et leurs poèmes, ainsi que les illustrations de deux romans canadiens célèbres : *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy et *Les Plouffe* de Roger Lemelin. On y trouve aussi un album collectif, *Idea of North/Image du Nord*, publié pour le Fonds du deuxième siècle de l'Académie royale des arts du Canada.

L'un des ouvrages en montre, *Le prince sans rire*, illustré par Louis-Pierre Bougie, a remporté le premier prix dans la catégorie du livre à tirage limité du premier Concours de livres d'artistes en 1983.

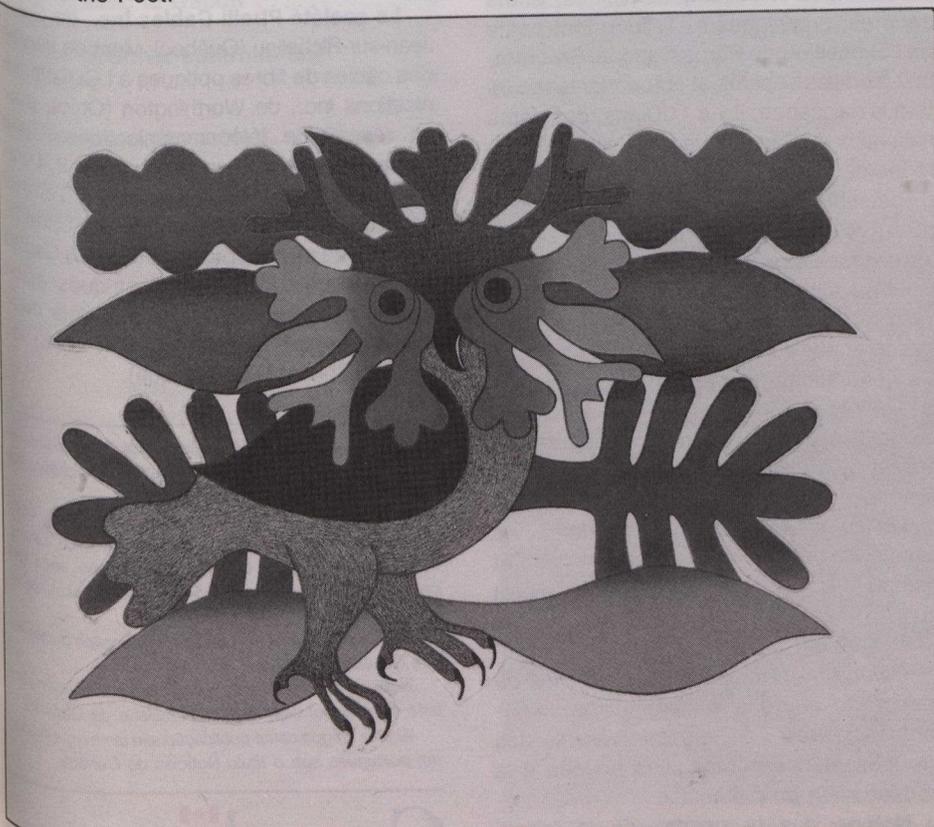
Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ? Il faut tout d'abord souligner que l'histoire de ce genre d'ouvrage est assez récente. Certes, des peintres comme Albrecht Dürer fournissaient déjà au XV^e siècle des estampes originales destinées à accompagner des livres à tirage limité; ce n'est cependant qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, en France, que des artistes ont conçu un grand nombre de ces livres.

Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ?

De nos jours, selon l'inspiration de ses créateurs, le livre d'artiste peut prendre



Morton Rosengarten, estampe tirée de *The Lines of the Poet*.



Lithographie de Kenojuak Ashevak, tirée de *Image du Nord*.

n'importe quelle forme, mais on doit y trouver, à l'intérieur, des explications détaillées sur le tirage, les matériaux et les procédés utilisés.

Fruit de la collaboration entre artistes et artisans, ce genre de publication est une forme d'expression tout à fait particulière. Elle se caractérise, entre autres, par une recherche d'harmonie entre l'écrit et l'image et par un souci d'esthétique qui se retrouve jusque dans le choix des caractères d'imprimerie. Un livre d'artiste est un ouvrage à tirage limité renfermant des estampes originales numérotées et signées. Toutes les phases de sa réalisation sont exécutées à la main, à savoir : la fabrication du papier (papier pur chiffon, bords à la forme, filigrané, Ph neutre); la composition typographique, l'impression du texte et des estampes; la reliure et l'emboîtement; le pliage et l'assemblage.

C'est donc à son caractère unique que chaque volume doit sa qualité première.

Le Salon... (suite de la page 2)

internationale de son appareil TC 1200. Cette société dynamique d'Ancienne Lorette exporte actuellement en Ontario et dans l'Ouest canadien, aux États-Unis, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, au Luxembourg, en France, en Italie, en Grande-Bretagne, en Scandinavie et au Japon.

La firme Les Papiers peints Berkley inc. de Sherbrooke a reçu l'autre mention d'honneur lors de la remise du prix Québec Stimulexport 1985. Elle se range actuellement parmi les plus importants fabricants de papier peint au Canada. De plus, cette compagnie exporte ses produits depuis 1982 en Ontario, dans l'Ouest canadien et les Maritimes, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans des pays d'Afrique.

Cette entreprise de Sherbrooke emploie 120 personnes. Pour s'approvisionner, elle traite avec 150 fournisseurs. Ses propres activités et la création en 1984 de sa filiale en propriété exclusive, les Papiers quatre saisons inc., font qu'elle représente un gain net en termes d'emplois et de retombées. La source de ses revenus témoigne d'une stratégie de commercialisation pertinente et bien orchestrée.

Pour promouvoir la vente de leurs produits, Les Papiers peints Berkley inc. participent habituellement à des foires commerciales à Toronto, Dallas, Atlanta, San Francisco, Chicago, Paris, Londres et Milan.

En décernant les prix, le ministre Bernard Landry a souligné les efforts déployés, depuis deux ans surtout, pour inciter les PME à se lancer sur les marchés extérieurs.

Les Rocheuses... (suite de la page 6)

dernier, se déplacera durant les prochains 14 mois dans tous les provinces et territoires canadiens. Elle fera partie de 23 foires et expositions, notamment du Salon nautique de Vancouver, de l'Exposition nationale canadienne à Toronto et du Salon du camping à Montréal.



Robert Bateman, Original au soleil couchant en hiver.

Ordinateurs, séquences filmées, effets sonores, graphiques et Telidon font partie de l'exposition de Parcs Canada. En outre, huit modules séparés et autoportants racontent la naissance, il y a 100 ans, des parcs nationaux du Canada. Le ministère de l'Environnement donne aux visiteurs une vue d'ensemble des lieux mis à la disposition du public. Le module conservation présente les diverses formes de flore et de faune que l'on trouve dans les parcs nationaux et souligne qu'il incombe à chaque Canadien de s'assurer que son héritage est préservé pour les générations futures. Un diaporama sur les lieux et parcs historiques met en lumière les idylles et les aventures célèbres qui eurent pour toile de fond les parcs et lieux historiques nationaux.

Un autre module retrace l'histoire des canaux du patrimoine sur le plan militaire et commercial en faisant ressortir l'intérêt qu'ils présentent, de nos jours, sur le plan récréatif.

Célébrons cent ans de conservation du patrimoine souligne la contribution importante apportée par des particuliers, des groupes et des compagnies privées à la conservation du patrimoine.

Notons que le peintre de la faune, M. Robert Bateman, a autorisé l'utilisation de

l'une de ses peintures sur une affiche qui marque le centenaire des parcs nationaux.

Cette affiche reproduit avec grande fidélité la peinture intitulée *Original au soleil couchant en hiver*.

Installations récréatives montre différentes activités extérieures auxquelles les visiteurs peuvent s'adonner dans les parcs nationaux, telles le camping, le ski, les excursions, la natation et l'observation des oiseaux.

Enfin, *Les cent prochaines années* souligne le rôle important qu'assume Parcs Canada dans la protection du patrimoine culturel et naturel mondial.

Nouvelles brèves

La compagnie Tri-Star Industries Limited, de Yarmouth (Nouvelle-Écosse), vient de conclure, avec le Royaume du Maroc, une vente qui porte sur la fourniture de vingt ambulances toutes équipées. La vente devrait créer de l'emploi pour environ 25 personnes chez Tri-Star Industries Limited qui fera participer également trois fournisseurs à cette entreprise. Tri-Star Industries Limited a plus de dix années d'expérience dans la conception et la fabrication d'ambulances, de voitures cellulaires, de véhicules de secourisme, d'hôpitaux ambulants, de voitures pour handicapés, de bureaux mobiles et d'autres véhicules spéciaux.

La société Pirelli Cables Inc., de Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec), vient de vendre des câbles de fibres optiques à LCI Communications Inc., de Worthington (Ohio), pour un réseau de télécommunications. Cette vente, dont le montant s'élève à 19,4 millions de dollars, devrait générer de l'emploi pour environ 530 personnes au Canada. Implanté au pays depuis 1953, Pirelli Cables Inc. fabrique des câbles électriques et de télécommunications. Les câbles déjà mentionnés seront fabriqués à son usine de Surrey (Colombie-Britannique).

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304